

EXPLICATION D'UN TEXTE FRANÇAIS

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

Pascal Debailly et Marie-Françoise Melmoux-Montaubin

Coefficient de l'épreuve : 2

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujets donnés : texte à expliquer.

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un billet comportant deux textes (le choix est déclaré au moment du passage).

Liste des ouvrages généraux autorisés : dictionnaire de langue française, dictionnaire des noms propres, dictionnaire de français classique, dictionnaire du moyen français, dictionnaire de mythologie.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : le candidat dispose de l'ouvrage intégral (l'édition peut être annotée, avec glossaire...).

Comme pour l'écrit nous conseillons de lire de près les rapports que nous avons faits les années précédentes. Nous redisons notre attachement à cette épreuve difficile, mais formatrice à tous points de vue, dans la mesure où elle allie la culture générale, l'intelligence et la sensibilité.

Beaumarchais (*Le Barbier de Séville*), Rousseau (*Les Confessions*), Zola (*La Curée*), Proust (*Un amour de Swann*), Claudel (*Partage de midi*), Camus (*L'Étranger*), nous ont permis d'entendre de belles prestations, auxquelles nous avons attribué d'excellentes notes. Tout concourt à la qualité de ces explications : la lecture, la maîtrise technique, la gestion du temps, la culture générale, la précision de l'analyse et du vocabulaire, la capacité de restituer des émotions esthétiques. Nous faisons effort pour ne pas dérouter les candidats et pour donner des textes qui appartiennent à un patrimoine culturel désormais consacré et qui présentent une unité de sens.

Nos attentes demeurent identiques année après année et nous renvoyons notamment au rapport de 2009. Malgré nos efforts, il nous est cependant difficile de mettre une note même moyenne à des prestations qui n'ont pas de projet de lecture, qui manifestent une absence de culture générale et de connaissances techniques minimales pour lire un texte poétique, romanesque ou théâtral. Il nous semble que les khâgneuses et les khâgneux ne passent pas assez de temps à s'exercer à cette épreuve, qu'ils n'enrichissent pas assez leur culture générale. Parmi les conseils que nous avons donnés, nous recommandons plus particulièrement de connaître un bon manuel d'histoire littéraire. Cela permet d'éviter les contresens d'analyse et de chronologie. Nous sommes frappés par la méconnaissance de certains candidats sur des notions aussi importantes que le libertinage ou le symbolisme par exemple ; mais le naturalisme même, souvent privilégié par les candidats qui choisissent de préférence lorsqu'ils en ont le choix un texte de Zola, donne lieu à des contresens malencontreux. S'il n'est pas question de demander à un khâgneux de tout connaître de la

littérature française, tout ignorer de *Madame Bovary* ou de du Bellay est malgré tout préjudiciable. De même l'ignorance complète des règles élémentaires de la versification, l'incapacité à reconnaître simplement (et à lire, donc) un alexandrin, ne peuvent qu'être sanctionnées. Une fois encore, l'érudition n'est pas requise ; mais les notions de base de l'histoire littéraire ou de la poétique doivent être connues. Par-delà même ces connaissances, le jury apprécie toujours la capacité qu'a le candidat de s'interroger sur un texte et de lui donner un éclairage original : tel lecteur d'un poème de Rimbaud a su ainsi exprimer sa perplexité face à un sonnet dont les rythmes et la métrique étaient en effet étonnants ; tel autre lecteur de Proust a convoqué à juste titre un texte critique de René Girard pour éclairer sa lecture ; un autre candidat a su éblouir le jury par l'excellence des questions soulevées sur un dialogue de Claudel, en éclairant de manière décisive la place de la femme dans le texte...

La finesse des questions, l'expression de la sensibilité sont servies par une langue correcte. Nous ne saurions trop attirer l'attention des candidats sur la nécessité absolue d'éviter tout relâchement du langage (l'entretien avec les membres du jury fait encore partie de l'oral, et les candidats auront à cœur de répondre avec le plus de précision possible). La négligence vestimentaire n'est pas davantage acceptable un jour de concours.

Une lecture expressive, un axe d'interprétation nettement formulé, une grande attention au texte, dans ce qu'il peut avoir d'original, d'étonnant, de provocant ou de drôle parfois, la capacité de le situer dans un contexte historique ou poétique, sont autant de gages de réussite pour cette épreuve exigeante.

Liste des textes proposés en 2010

(Le texte retenu par le ou la candidat(e) est précédé d'un astérisque)

*Aragon, *Aurélien*, chapitre I, de « La première fois qu'Aurélien » à « errant dans Césarée... » / Rimbaud, *Poésies*, « Ma bohème »

*Balzac, *La Cousine Bette*, ch. V, de « Vous serez belle encore dans dix ans », jusqu'à « sans souillure » / La Fontaine, *Fables*, « Le Renard et la Cigogne ».

*Balzac, *La Cousine Bette*, chapitre 39, de « Valérie s'était admirablement approprié » à « de l'Empire romain ». / Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, acte I, scène 4, de « Ma chère Rosine ! » à « en vérité, Monseigneur ! »/

*Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, « La Cloche fêlée ». / Montesquieu, *Lettres persanes*, lettre XXXVIII, de « C'est une grande question » à « il y en aura quatre. »/

*Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, « La servante au grand cœur » / Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre LXXXI, de « J'étais bien jeune encore », jusqu'à « celui de le goûter ».

*Baudelaire, *Petits poèmes en prose*, « Un hémisphère dans une chevelure », de « Laisse-moi respirer » jusqu'à « gargoulettes

rafraîchissantes » / Proust, *À l'Ombre des jeunes filles en fleurs*, de « Pendant les longs après-midis » jusqu'à « La Rochefoucauld ».

*Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, acte I, scène 3 / Vallès, *L'Enfant*, « Le Départ », de « Monsieur Chanlaire se lève » à « les cabinets sont en bas ! »

*Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, acte I, scène 3. / Madame de La Fayette, *La Princesse de Clèves*, p. 110-111, de « Les grandes afflictions » à « ne devoir rien dire. »

*Camus, *L'Étranger*, chapitre 6, p. 86-88 de « J'ai pensé que je n'avais » à « c'est alors que tout a vacillé ! » / Rimbaud, *Poésies*, « Ma Bohème ».

*Camus, *L'Étranger*, deuxième partie, chapitre 2, p. 115-116 de « Lorsqu'un jour, le gardien » à « dans les prisons. » / Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, « La servante au grand cœur » /

*Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, de « Hier au soir » jusqu'à « bientôt disparaître » / Sartre, *La Nausée*, de « Il y a beaucoup de gens qui se promènent au bord de la mer » jusqu'à « et s'entrebâillent »

*Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, II, 10, de « Hier au soir » jusqu'à « au bord des bois » / Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, acte V, sc. 3, de « Le désespoir m'allait saisir » jusqu'à « selon qu'il plaît à la fortune »

*Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, liv. 37, de « Nous passâmes trois salles ennuitées » jusqu'à « était captive » / Voltaire, *Candide*, ch. VIII, de « J'étais dans mon lit » jusqu'à « élevé par le docteur Pangloss »

*Claudé, *Partage de midi*, p. 19-20, de « Que c'est beau ! » à « pas satisfaite ! » / Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, troisième partie, chapitre 6, p. 618-619 de « Quand ils rentrèrent » à « La vue de votre pied me trouble. »

*Corneille, *Le Cid*, acte III, sc. 4, v. 933-962. / Jules Supervielle, *Gravitations*, « Haut ciel ».

*Corneille, *Le Cid*, v. 797-824 / Voltaire, *Candide*, ch. VIII, de « J'étais dans mon lit » jusqu'à « élevé par le docteur Pangloss ».

*Diderot, *Jacques le fataliste*, de « Jacques commença l'histoire » jusqu'à « je ne sais comment » / Céline, *Voyage au bout de la nuit*, de « Il faisait dans ce cinéma » jusqu'à « admirable délire d'âme ».

*Du Bellay, *Les Regrets*, sonnet XXXIV / Vallès, *L'Enfant*, « Les Joies du foyer », p. 96-97, de « Ces points vifs » à « J'aime mieux le pain tout seul. »

*Flaubert, *Madame Bovary*, de « Elle songeait quelquefois » jusqu'à « de rire ou de rêverie » / Marot, « Petite épître au roi ».

*Flaubert, *Madame Bovary*, deuxième partie, chapitre 9, de « Et, dès qu'elle fut débarrassée » à « sans inquiétude, sans trouble. » / Madame de Sévigné, *Lettres*, Lettre 19.

*Flaubert, *Madame Bovary*, troisième partie, chapitre V, de « Comme ils aimaient » à « Ange ! » / Claudel, *Tête d'or*, première partie, p. 26-27, de « Eh bien ! je suis misérable ! » à « cuisse d'or ! »

*Gracq, *Un balcon en forêt*, p. 52-53, de « Ce voyage à travers la forêt » à « avec plus d'attention. » / Rimbaud, *Poésies*, « Venus anadyomène » /

*Hérédia, *Les Trophées*, « La Trebbia » / La Bruyère, *Les Caractères*, V, de « Arrias a tout lu » jusqu'à « de son ambassade »

*Hugo, *Les Contemplations*, « Le Mendiant » / Voltaire, *Micromégas*, ch. VII, de « O atomes intelligents » jusqu'à « assassins ridicules »

*Hugo, *Les Feuilles d'automne*, « Le soleil s'est couché ce soir dans les nuées » / Sartre, *La Nausée*, de « Un peu plus j'étais pris au piège de la glace » jusqu'à « depuis longtemps ».

*Hugo, Victor, *Les Feuilles d'automne*, de « Lorsque l'enfant paraît » jusqu'à « de cloches et d'oiseaux » / Colette, *La Naissance du jour*, de « Je crois que la présence » jusqu'à « assez des bêtes ».

*La Bruyère, *Les Caractères*, de « Ménalque descend son escalier » jusqu'à « il s'est trompé » / René Char, *Les Matinaux*, de « L'état d'esprit » jusqu'à « à l'intérieur de moi ».

*La Bruyère, *Les Caractères*, V, de « Arrias a tout lu » jusqu'à « de son ambassade » / Rimbaud, *Poésies*, « Le Mal ».

*La Fontaine, *Fables*, « Les deux coqs » / Zola, *Le Ventre de Paris*, chapitre 4, p. 240-241, de « Ce fut à la triperie » à « la puanteur du sang. »

*Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, lettre VI, de « Elle est prude et dévote » jusqu'à « elle aura préféré » / Hugo, *Les Contemplations*, XXIV, « J'ai cueilli cette fleur pour toi sur la colline ».

*Laforgue, *Les Complaintes*, « Autre complainte de Lord Pierrot » / Voltaire, *L'Ingénu*, chapitre 4, p. 251, de « Le prieur et l'abbé » à « ce que vous voudrez » /

*Madame de Sévigné, *Lettres*, Lettre 19 / Jules Laforgue, *Les Complaintes*, « Autre complainte de Lord Pierrot ».

*Marot, *Œuvres poétiques*, « Petite épître au Roy » / Balzac, *La Cousine Bette*, dernier chapitre, de « Une nuit, Adeline » jusqu'à la fin.

*Molière, *Dom Juan*, I, 3, de « Me ferez-vous la grâce » jusqu'à « pourquoi je suis parti » / Balzac, *Le Lys dans la vallée*, de « Je regardai ma voisine » jusqu'à « ce dos d'amour ».

*Molière, *Le Misanthrope*, acte III, scène 4, de « Il n'est pas nécessaire » à « qui m'attache à tous vos intérêts. » / Hugo, *Les Misérables*, I, I, 3), p. 100-101, de « Voici. Je m'appelle Jean Valjean » à « au lit de l'alcôve. »

*Molière, *Les Précieuses ridicules*, sc. 9, de « Ma chère il faudrait » jusqu'à « de la boue et du mauvais temps » / Colette, *La Maison de Claudine*, de « Et j'accourais » jusqu'à « la naissance du jour ».

*Montaigne, *Essais*, liv. III, ch. II; « Les autres forment l'homme » jusqu'à « l'humaine condition » / Zola, *Au Bonheur des dames*, ch. IV, de « A l'intérieur » jusqu'à « sauterelles dévorantes ».

*Montaigne, *Les Essais*, liv. III, ch. IX, de « Moy, qui le plus souvent », jusqu'à « les plus espesses d'étrangers » / Molière, *Les Précieuses ridicules*, sc. 9, de « Ma chère il faudrait » jusqu'à « de la boue et du mauvais temps ».

*Montesquieu, *Les Lettres persanes*, Lettre XXXVII, de « Le roi de France est vieux » jusqu'à « ou lui gagne des batailles » / Rimbaud, *Poésies*, « Le mal ».

*Montesquieu, *Lettres persanes*, lettre CLXI / Rimbaud, *Poésies*, « Ma Bohème ».

*Proust, *Du Côté de chez Swann*, de « Bien que Swann », jusqu'à « atteintes de la jalousie » / Du Bellay, *Les Regrets*, XXXIX, « J'aime la liberté et languis en service ».

*Rabelais, *Pantagruel*, ch. III, de « Quand Pantagruel fut né » jusqu'à « festoyer les commères » / Zola, *Au Bonheur des Dames*, de « Ces dames, saisies par le courant » jusqu'à « chêne verni »

*Racine, *Phèdre*, IV, 6, de « Que fais-je » jusqu'à « le bourreau » / André Chénier, « La jeune fille », v. 1 à 30.

*Rimbaud, *Poèmes*, « Au Cabaret-vert ». / Montesquieu, *Lettres persanes*, lettre CLXI /

*Rimbaud, *Poésies*, « Au cabaret-vert » / Gracq, *Un balcon en forêt*, p. 146-147, de « Rien dans cette guerre ne ressemblait » à « une manière de vivre. »

*Rimbaud, *Poésies*, « La Maline » / Aragon, *Aurélien*, « Epilogue », « Vous avez été ce qu'il y a eu » à « Tout ce qui les séparait. »

*Ronsard, *Amours diverses*, sonnet XIII, « Chacun me dit... » / Jules Barbey d'Aurevilly, « Le Rideau cramoisi », de « Un soir il y avait à peu près » à « si intensément passionné. »

*Rousseau, *Les Confessions*, liv. IV, de « Je suis en racontant mes voyages » jusqu'à « au-dessous de moi » / Hugo, *Les Contemplations*, « Elle était déchaussée, elle était décoiffée ».

*Rousseau, *Les Confessions*, livre IV, p. 186-187, de « Nous dînâmes dans la cuisine » à « laide en ce moment » / Vallès, *L'Enfant*, « Frottage, gourmandise, propreté », de « Tu dis que ta mère » à « tu t'es régalé ? ».

*Saint-Simon, *Mémoires*, de « Ce prélat était un grand homme maigre » jusqu'à « le retrouver » / Proust, *À l'Ombre des jeunes filles en fleurs*, de « Pendant les longs après-midis » jusqu'à « La Rochefoucauld ».

*Saint-Simon, *Mémoires*, de « Saint-Germain, lieu unique » jusqu'à « dégoûte malgré soi » / Laforgue, *Les Complaintes*, « Complainte d'un autre dimanche ».

*Vallès, *L'Enfant*, « Frottage, gourmandise, propreté », de « Le bain ! » à « tout est là. » / Rousseau, *Les Confessions*, livre VI, de « Ici commence le court bonheur » à « heureux malgré mes malheurs. »

*Vallès, *L'Enfant*, « La Pension Legnagna », de « J'ai commencé par avoir » à « le vers latin me réussit. » / Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, acte II, scène 4, de « J'aime mieux craindre sans sujet » à la fin de la scène

*Voltaire, *Micromégas*, ch. VII, de « O atomes intelligents » jusqu'à « assassins ridicules » / Colette, *La Maison de Claudine*, de « Et j'accourais » jusqu'à « la naissance du jour ».

*Zola, *Au Bonheur des dames*, ch. IV, de « A l'intérieur » jusqu'à « carnage » / Colette, *La Maison de Claudine*, de « Et j'accourais » jusqu'à « la naissance du jour ».

*Zola, *La Curée*, chapitre III, de « Cependant la fortune des Saccard » à « comme pour une embrassade énorme ! » / Claudel, *Tête d'or*, Deuxième partie, p. 78-79, de « Ruine ! ravage ! » à « ma tête de Roi ! »

*Zola, *Le Ventre de Paris*, ch. II, de « La belle Lisa resta debout » jusqu'à « des graisses transparentes » / Péguy, *La Tapisserie de notre Dame*, de « Etoile de la mer » jusqu'à « pour l'âme solitaire ».

*Zola, *Le Ventre de Paris*, chapitre 4, p. 240-241, de « Ce fut à la triperie » à « la puanteur du sang » / Claudel, *Partage de midi*, p. 23-25, de « Amalric, vous réussirez » à « Le soir le sera plus encore. »